



Remerciements

L'artiste Didier Mencoboni,
Hugo Mencoboni,
Henri-François Debailleux,
Carmen Santana, Cabinet d'architecture Archikubik
Cogedim,
groupe Valophis,
Les services de la ville.



Galerie Fernand Léger
Galerie d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine
93 avenue Georges Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 49 / galeriefernandleger@ivry94.fr
fernandleger.ivry94.fr



Expositions personnelles (sélection)

- 2014**
Episode X: génération ...Etc..., Galerie Eric Dupont, Paris.
- 2013**
Playing with colors, Sinsegae gallery, Séoul, Incheon, Gwangju, Busan.
- 2012**
Éclats et variations, Chapelle de la visitation, Thonon-Les-Bains.
Housecolor 1 et 2, Nuit Blanche, Kiosque Raspail et Lénine, Ivry-sur-Seine.
Episode IX: Révolutions, Galerie Eric Dupont, Paris.
- 2011**
Recto verso, Guest Room Comtempory Art, Bruxelles.
- 2010**
Révolutions, Guest Room Comtempory Art, Bruxelles.
Episode VIII, Galerie Eric Dupont, Paris.
S'y perdre, Galerie municipale, Vitry-sur-Seine.

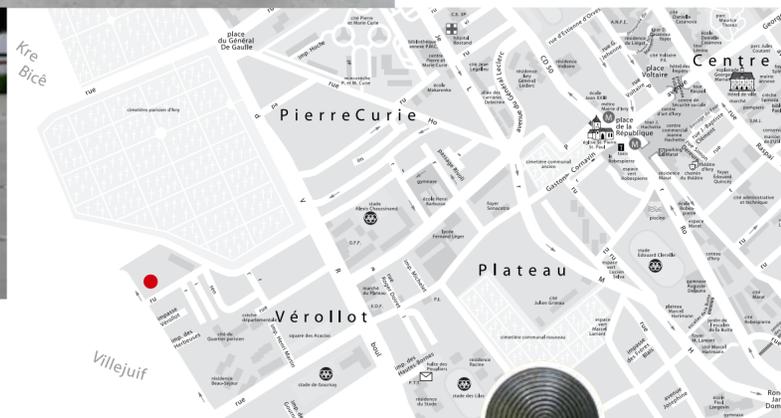
Expositions collectives (sélection)

- 2014**
Fernand Léger, mémoires et couleurs contemporaines, Espace d'art contemporain, L'Orangerie, Bastogne, Belgique. *Donation Gerlain*, centre Georges Pompidou, Paris.
- 2013**
L'arbre de vie, collège des Bernardins, Paris.
- 2012**
Au-delà du tableau, le 19 crac, Montbéliard.

Commande publique

- 2011**
Préfecture de Guéret, *Territoires*, Commande publique d'une tapisserie.
- 2007**
Métro de Toulouse, Station Faculté de Pharmacie (ligne B). Sphères en plexiglass soufflé et paroi en matériaux composites.

Didier Mencoboni est représenté par la Galerie Eric Dupont, Paris



● Œuvre située allée Mulatresse Solitude

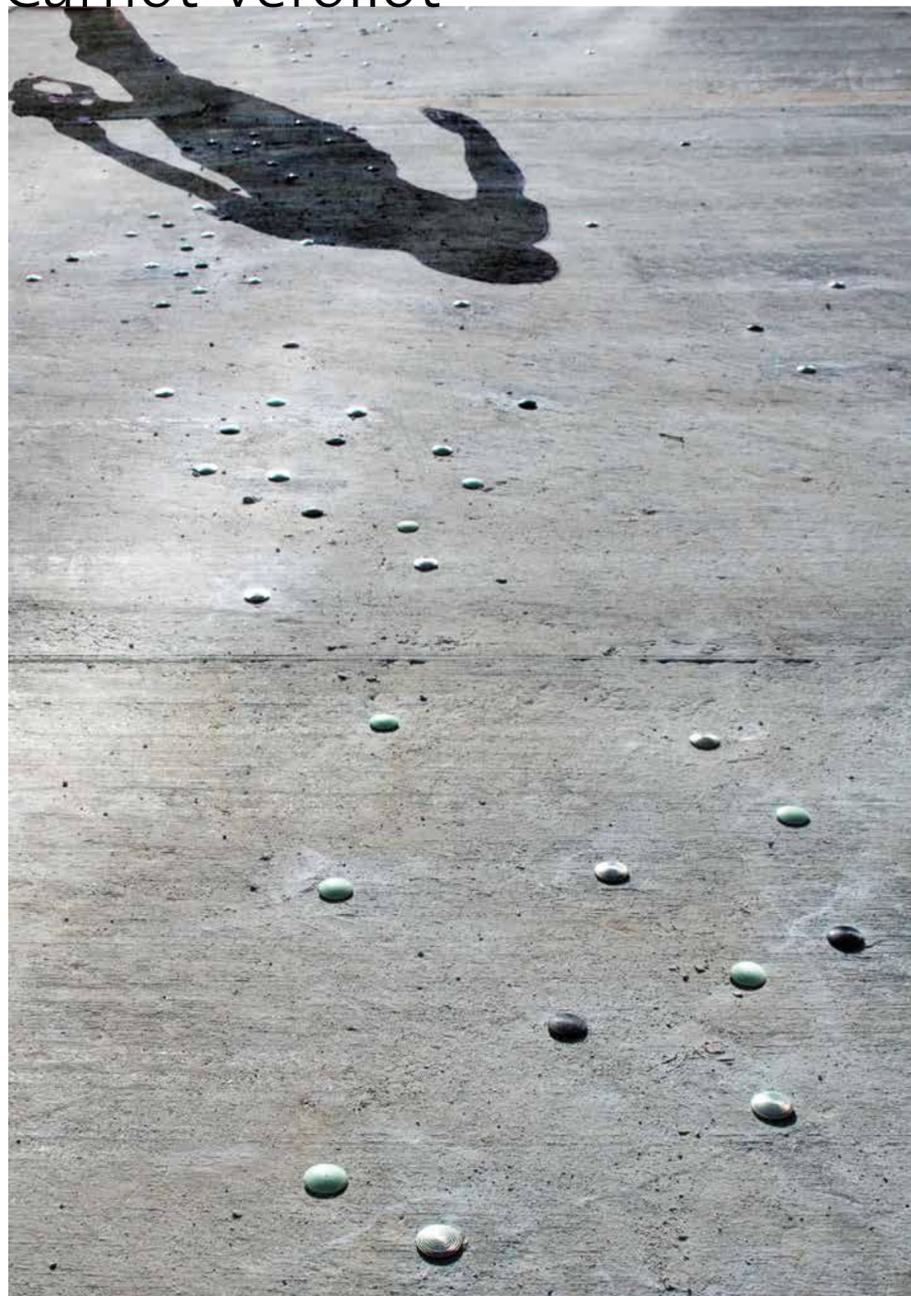


Conception graphique APB ©2014



Un pas de côté Didier Mencoboni Eco Quartier Carnot-Verollot

Découvrez, au sol, une œuvre d'art faite de points qui dessinent comme l'eau d'un ruisseau, un tracé vagabond à travers les rues.



Ivry soutien la création artistique et offre aux artistes le cadre propice de leur création.

Après Gérard Collin-Thiébaud et « une ligne sans fin » à l'école Rosa Parks inaugurée en octobre dernier, une nouvelle œuvre s'installe à quelques centaines de mètres dans l'espace public : projet immobilier Carnot-Verollot.

Au sol par l'artiste Didier Mencoboni « Un pas de côté », des points à suivre et un chemin à vivre au quotidien. Une œuvre miroir du ciel, vue du jour et visible de nuit, ou l'espace public devient un papier à dessin dont le regard ne peut cerner les limites. Plus de cinq mille clous jalonnent le parcours, forment des constellations et s'invitent jusqu'au boulevard Verdun, une pierre supplémentaire pour la valorisation du boulevard des arts nous reliant aux villes limitrophes. Cette réalisation sans limite surgira, un jour, ailleurs décloisonnant les frontières ouvrant sur la ville. Elle se poursuivra jusqu'en 2016, le temps de l'achèvement du chantier. De nouveaux projets se développent sur la ville, une dynamique artistique qui touche l'ensemble du territoire parce que la création, son soutien sont constitutifs de notre action.

Olivier Beauillard
Adjoint au maire en charge de la Culture





Pose de l'œuvre, octobre 2014

Entretien avec l'artiste

Comment est né ce projet ?

J'ai été sollicité par Hedi Saidi, le directeur de la galerie Fernand Léger (galerie d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine), pour participer à un concours dans le cadre du 1% culturel, à l'occasion de la construction d'un programme immobilier dans la ville, le projet Carnot-Vérolot. Comme la demande des promoteurs et de l'architecte était assez libre, elle orientait vers tel ou tel lieu mais n'imposait pas une forme particulière. J'ai donc conçu mon intervention essentiellement en regardant le plan, j'ai considéré ce plan comme une feuille qui m'a rapidement conduit vers l'idée d'un dessin.

J'ai par ailleurs une expérience de la commande publique comme « spectateur », ayant été dans la commission du FNAC (le Fonds National d'Art contemporain) il y a quelques années. En voyant les dossiers passer, je m'étais dit que si l'occasion se présentait un jour pour moi d'intervenir dans l'espace public, il y avait deux types de propositions possibles: soit se mettre dans un rapport de force avec l'architecture, répondre avec une grande sculpture, un grand volume ou, à l'inverse, réaliser une œuvre qui ne se voit presque pas, plutôt de l'ordre de l'indice, de la discrétion.

Vous avez donc décidé d'intervenir au sol. Qu'est ce qui vous a conduit à ce choix ?

Je suis par nature réservé, mon choix est allé vers l'indice, je ne voulais pas d'un bras de fer avec les volumes des bâtiments. On m'avait suggéré les hauts-vents sous les immeubles ou les bordures pour clôturer les pelouses, mais je ne voyais pas ce que je pouvais offrir comme réponse. Le sol s'est imposé comme le lieu de la présence discrète du dessin. J'ai abordé la rue comme une surface et j'ai pioché dans mon vocabulaire, j'ai opté pour la dissémination de points, la fragmentation. J'ai vu la possibilité de faire un dessin à l'échelle d'une rue, un dessin qui ensuite puisse la déborder et la dépasser. Aborder la rue comme une feuille, comme un papier, cela me permettait de ne pas tenir compte du contexte qui est ici orthonormé, les rues forment une croix, les

bâtiments sont rectilignes. J'ai imaginé un dessin qui au contraire a des courbes, une fluidité, qui prend la forme d'une arabesque, est ondoyant, ce qui dans la réalité s'est révélé opportun parce qu'il y a une légère pente et lorsqu'il pleut l'eau s'écoule et ruisselle. J'aime aussi l'idée qu'on ne peut jamais, à hauteur d'homme, voir le dessin dans sa totalité.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec des clous ?

Une fois l'idée trouvée, j'ai commencé la recherche d'un matériau et je suis tombé sur ces clous pour non-voyants, des clous podotactiles, qui présentaient plusieurs avantages. D'une part comme ils existaient déjà, on n'avait pas à les fabriquer. D'autre part le produit étant déjà homologué, puisqu'il est vraiment conçu pour la rue, cela m'a permis d'éviter toutes les contraintes techniques de conformité, de sécurité. Enfin, une fois mise en place, l'œuvre évidemment s'adresse aussi aux non-voyants. J'ai eu plusieurs discussions avec certains d'entre eux, le fait qu'ils ne voient pas l'œuvre signifie qu'ils vont la vivre et la ressentir par les pieds, c'est-à-dire en avoir une toute autre lecture. Je n'avais pas du tout mesuré cette dimension, pour moi les clous étaient avant tout visuels. A l'arrivée, je ne sais pas si les 5mm d'épaisseur des clous marquent le début de la sculpture, mais la relation à l'œuvre est différente lorsqu'on marche dessus.

Vous avez décidé de n'utiliser que trois couleurs...

J'aurais effectivement pu utiliser des clous de plusieurs couleurs puisqu'il en existe, mais comme je l'ai dit, je voulais rester dans une certaine retenue avec des points qui se mêlent à la teinte de la rue, la couleur est toujours plus spectaculaire. D'autre part, comme en général j'ai tendance à beaucoup jouer avec les couleurs, j'ai eu l'envie de changer, de proposer autre chose, d'autant que le contexte me le permettait, et j'ai choisi trois tonalités : les clous argentés, presque gris comme le sol, qui se voient peu, mais qui brillent quand il pleut. A l'inverse on remarque les noirs sur un sol sec et beaucoup moins sur un sol humide qui fonce et dans

lequel ils se fondent. La couleur n'aurait pas permis ces degrés de subtilité. Enfin, pour qu'il y ait quand même une touche colorée, puisque je n'ai jamais réduit le dessin au seul noir et blanc, j'ai aussi utilisé des clous photoluminescents, d'un jaune pâle, qui prennent la lumière de jour et la restitue la nuit. Ils ont un côté magique, ce n'est pas vraiment de la couleur seule, ni de la matière, plutôt une matière-couleur, avec un aspect assez immatériel. Ils font penser aux vers luisants, aux lucioles, ou à ces étoiles qu'on collait enfant au plafond de la chambre. Ils permettent de retourner le monde, de mettre le ciel par terre et de marcher dessus. Car travailler au sol, c'est aussi marcher sur l'œuvre, c'est une autre relation, à côté des habitudes. C'est l'une des raisons pour laquelle je l'ai intitulée « Un pas de côté », qui selon le sens de l'expression peut aussi signifier voir la ville et la vie différemment.

Propos recueillis par Henri-François Debailleux Critique d'art



le mot de l'archi

Une œuvre picturale. Elle se met dans un cadre pour le déborder et questionner de nouveau la création artistique. La spécificité de cette œuvre est sa manière d'être. L'étendue de son espace invite à la marche. Elle se recompose à chaque déplacement, propose une relecture à différents niveaux de l'espace et offre à l'artiste la possibilité d'interpeler les passants, sans imposer un point de vue. Ils deviennent maître de leur espace/œuvre. Ce type de recherche sans début reste aussi sans fin et inviterait l'artiste à continuer autrement et ailleurs. Ailleurs avec une exposition dans les murs de la galerie Fernand Léger et le kiosque Raspail, l'occasion d'un dialogue entre espace externe, interne et un espace intermédiaire.

L'architecte / Mars 2015
Responsable du service Arts plastiques
Directeur de la galerie Fernand Léger
Galerie d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine

Une œuvre vue du ciel !

Ou quand une œuvre s'empare des espaces de la ville

Une œuvre qui vit avec les habitants, visible le jour et la nuit, s'intègre dans l'espace architectural. Elle vient ponctuer le sol, discrètement, juste de quoi susciter notre curiosité. Elle est avec nous à chaque pas ; Nous sommes dans l'œuvre, il faudrait s'écarter, se faire discret, pour lire une partie de la composition. C'est l'œuvre de Didier Mencoboni, « un pas de côté ». Parle-t-on d'une sculpture pérenne, d'un dessin ou d'une installation éphémère ?

L'artiste a mis de côté les espaces habituels, les espaces frontaux, pour regarder et investir le sol. Un espace qui construit notre déplacement au quotidien. Il a pris le sol pour une surface à dessin. Surface sur laquelle il vient jeter des clous podotactiles dans un ordre et composition qui tient compte des espaces de circulations, des lieux d'arrêts des passants, de la lumière des lampadaires... Une œuvre visible d'en haut ! voire de beaucoup plus haut, un autre point de vue ;

Une composition picturale. Elle se met dans un cadre pour le déborder et questionner de nouveau la création artistique. La spécificité de cette œuvre est sa manière d'être. L'étendue de son espace invite à la marche. Elle se recompose à chaque déplacement, propose une relecture à différents niveaux de l'espace et offre à l'artiste la possibilité d'interpeler les passants, sans imposer un point de vue. Ils deviennent maître de leur espace/œuvre.

Ce type de recherche sans début reste aussi sans fin et inviterait l'artiste à continuer autrement et ailleurs. Ailleurs avec une exposition dans les murs de la galerie Fernand Léger et le kiosque Raspail, l'occasion d'un dialogue entre espace externe, interne et un espace intermédiaire. Cette attitude artistique fait écho à d'autres œuvres sur le territoire. Elle inaugure aussi une nouvelle relation à la production artistique et prépare de nouvelles commandes d'œuvres pour les années à venir. Ceci commence à être visible par la mise en place de résidence d'artistes : un espace de réflexion,

de recherche, d'accompagnement de la mutation urbaine et de production. L'objectif un processus/une œuvre, dont sa pérennité est à définir suivant les projets. Cette œuvre s'ouvre à toutes les formes d'arts contemporains.

La réalisation de cette aventure avec Didier Mencoboni est rendue possible grâce au soutien financier de Cogedim et du groupe Valophis, le travail collaboratif avec Carmen Santana l'architecte du projet et l'accompagnement du service des espaces publics. Ceci montre le besoin pour ce type d'initiative de compétences complémentaires, qui participent à la réflexion et la mise en œuvre de tous projets artistiques dans l'espace public.

Hedi Saidi / Mars 2015
Responsable du service Arts plastiques
Directeur de la galerie Fernand Léger
Galerie d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine